



LA VIE PARISIENNE



René Vincent

F°P1



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

FOURRURES BORDAGE

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

Pour la Chasse LES CHAPEAUX **Leon**
Pour les Sports LES CHAPEAUX **Leon**
Pour la Ville LES CHAPEAUX **Leon**
POUR LES Femmes chic LES CHAPEAUX **Leon**
POUR LES Hommes chic LES CHAPEAUX **Leon**
21, Rue Daunou, PARIS - 95, Champs-Élysées.

DERBY TAILLEURS MANTEAUX - ROBES - **325 fr.**

65, Boulevard Malesherbes (Tél.: Wag. 52-61)

MONSIEUR !...
Portez la **Ceinture Anatomique pour Hommes du Dr Namy**

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e). — Tel. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an : 60 francs. — 6 mois : 35 francs.

Un an : 75 francs. — 6 mois : 40 francs.

Trois mois : 18 francs.

Trois mois : 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

LA REINE DES PÂTES DENTIFRICES

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS



Mentionné GANESH

CONTRE LES POILS SUPERFLUS

Employez

LE DARA

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi

et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la pousse.

LE LIVRE de BEAUTÉ

Mme ADAIR

est envoyé gracieusement

5, rue Cambon, Paris.

LONDRES

NEW-YORK

(Téléphone,

Central

05-53) PARIS

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon av. notice 11.60 fco contre mand. ou 12.20 cont. remb. — J. RATIE, Ph^m, 45, rue de l'Ecliquier, Paris.

**La rentrée.**

On reparle beaucoup de M. Le Brgy.

Quelqu'un faisait remarquer l'autre jour, dans un groupe de vieux Parisiens où l'on discutait à propos de l'élégance masculine, combien M. Le Brgy, le col ouvert et presque débraillé dans sa loge, lui avait paru plus élégant que M. Raphaël Dufls en smoking, avec un col d'officier de territoriale. Et tout le monde approuva cette constatation.

Les élégances de jadis sont-elles donc abolies, et ne reverrons-nous pas M. Le Brgy, ou faudra-t-il aller l'applaudir en province ?

L'ancien jeune premier, devenu premier rôle, était devenu en même temps philosophe, et d'une philosophie un peu désabusée. Quand on lui parlait des femmes, de son métier, ou de Paris, il agitait une main distraite, avec l'onction d'un prélat romain qui veut chasser, pour le moment, une question à laquelle il préfère provisoirement ne pas répondre.

A-t-il changé d'avis ? Il faut que ses vues se soient modifiées pour qu'il ait permis la campagne de presse qui a lieu en ce moment... Ainsi Don Juan, après avoir voulu se retirer au couvent de Manares, ne pouvait se résoudre à ne plus tenter la fortune !

**Increvable.**

L'une des figures les plus populaires d'Angleterre, dans le monde sportif et dans le vrai monde tout court, est celle de lord Lonsd.le.

Non seulement il porte l'un des plus vieux noms du Royaume-Uni, non seulement il a organisé la Ceinture d'Or, et le National Sporting Club pour la boxe, mais il est un fervent des hippodromes, et les vieux sportsmen se rappellent son haut de forme gris, suivant, à la Coupe d'Or d'Ascot et à Goodwood, le haut de forme gris perle, identique, du grand roi Édouard VII...

Ces temps derniers, lord Lonsd.le a fait beaucoup d'automobile. Et, un beau jour, il est resté en panne dans un village inconnu. Les villageois ont fait cercle. Et ils se sont montrés charmants.

L'un a poussé la roue. L'autre a offert du lait au noble lord. L'autre s'est occupé du chauffeur, a porté les bagages, etc.

Le noble lord a été touché. Et pour remercier tous ces braves gens, il leur a donné mieux qu'un pourboire.

Il leur a donné un tuyau pour le *Cesarewitch Handicap*.

Son tuyau est arrivé. N'avons-nous pas dit que lord Lonsd.le était un connaisseur ?

Il a fait du 8/1.

Et le village est riche aujourd'hui. Plus qu'hier... et bien moins que demain, s'il reste en relations avec un ami et protecteur aussi remarquable.

**Azur et or.**

Les villes du Midi commencent à se réveiller de leur torpeur estivale.

Monte-Carlo a déjà mis son baromètre au beau, et décidé qu'il fera cet hiver, officiellement, 28 degrés.

Cannes fait mieux. Cannes s'embellit tous les jours, un peu comme on se maquille.

Cannes sera prodigieux cet hiver. M. C. rnuché a déjà acheté toutes les boutiques bien placées de la rue d'Antibes.

Les cordonniers, zingueurs, et autres marchands de vins seront priés de s'en aller.

De grandes maisons parisiennes ont loué les emplacements, comme à Deauville.

En quelques semaines, les occupants actuels seront mis dehors, à bon prix. Puis viendront les clients parisiens, que l'on mettra dedans, à des prix bien supérieurs.

Tout est pour le mieux, et la nature agit par compensations.

Maladie diplomatique.

On nous a appris soudain que M. Paderewski était souffrant, qu'il avait une sorte d'arthritisme des doigts et que cette infirmité réelle l'empêcherait désormais de jouer du piano. Et on a tout aussitôt montré quelle perte c'était pour l'art. En effet, c'est un des plus merveilleux exécutants qu'on ait entendus et on doit déplorer qu'il soit condamné au silence.

Mais c'est une condamnation volontaire et qui n'est peut-être pas irrémédiable. Révétons que cet arthritisme est beaucoup plus diplomatique que réel. M. Paderewski ne veut plus jouer, mais il le peut encore ; et, il n'y a pas bien longtemps, il joua devant des amis quelques-uns de ses morceaux favoris. Il se montrait, en l'occasion, aussi brillant que jadis. Alors ?

La vérité est que M. Paderewski, soucieux de son rôle politique, entend effacer le pianiste et ne plus être importuné dans les salons par la « grande dame » qui lui demande « comme une faveur » de se mettre au piano. Parfois la diplomatie le condamne à ne pas mécontenter cette grande dame. Aujourd'hui il invoque ses maux. On s'incline devant cette fatalité. Et comment ne pas pardonner cette petite ruse au grand artiste ?

**La vie de famille.**

Nous avons dit, récemment, l'enthousiasme qu'avait fait naître dans un cœur oriental la plus jolie femme de France — celle du moins décorée de ce titre par la majorité populaire. Ce légitime enthousiasme ne pourra avoir que des suites honnêtes. Cette « plus jolie » personne est, en effet, de goûts bourgeois et d'innocence réelle, encore qu'elle affronte chaque soir les plans ches et leurs embûches. Mais il y a des grâces particulières pour les jolies filles résolues à demeurer pures... Et si celle-ci se fait enlever par un rajah, ce ne sera que pour le bon motif.

En attendant, la mère de cette beauté unique, très fière d'avoir donné le jour à une perfection, a songé qu'il pouvait bien lui revenir quelque chose de la royauté de sa fille. A vivre près d'un si vif éclat elle sut en prendre des reflets, à l'âge des secondes jeunesse, et elle vient de se remarier. Cet époux peut dire orgueilleusement : « Je suis le mari de la mère de la plus jolie femme de France... » — quelque chose comme le Régent. Et ces histoires dynastiques, familiales et très honnêtes sont aussi très édifiantes.

**Le vilain oiseau.**

S'il nous est une consolation, en présence de nos nouveaux riches, c'est de penser que les nouveaux riches américains sont encore plus mal élevés qu'eux. Leur mauvaise éducation va même jusqu'à l'oubli de la plus élémentaire honnêteté.

Un millionnaire américain, enrichi dans les huiles, était venu en France pour la coupe Gordon-Bennett, gagnée par Sadi Lecointe. Il amenait, pour défendre le pavillon étoilé, trois avions, qui devaient « tout casser ».

Le premier casse son train d'atterrissage. Les autres ne casèrent rien. Ils ne furent pas déballés de leurs caisses.

Mais où l'histoire devient curieuse, c'est que la douane avait exigé, à l'entrée en France, le dépôt des taxes sur le matériel amené. Soit 500.000 francs.

Le « millionnaire » s'agita. L'Aéro-Club de France, toujours aimable, se porta garant pour lui de leur réexportation.

Deux mois ont passé. Le millionnaire a filé, ces jours derniers, sans mot dire. Personne au monde ne sait qui s'occupera des trois avions. Ils sont en panne à Villacoublay...

Et l'Aé. C. F. doit 500.000 francs à la douane.

Ajoutons que les plus indignés de ce procédé sont les membres de l'Aé. C. F... d'Amérique. Ils ont déclaré que le cas échéant, ils rembourseraient, de leur poche, les 500.000 francs à la Société française.

C'est agir en gentlemen. Mais l'autre, celui qui n'est pas, disent-ils, un gentleman, M. C*, milliardaire et soi-disant mécène de l'aviation, aura de la peine, désormais, à aller fumer un cigare au club !

Le Lys Rouge

PARFUMI et
POUDRIE de RIZ
de **GUELDY**
PARIS

SALONS D'EXPOSITION
22, Rue de Marignan (Champs-Élysées)
chez MM. PTHIBAUD & C^{ie}, concess. gen^l p^r la France
Exportation: 82, Rue d'Hauteville - PARIS





LA BONNE MAITRESSE (*)

X. — UN HOMME POUR TROIS FEMMES



LA suite d'un accident de chemin de fer, Geoffroi a ramené chez lui Isabelle, (M^{me} Frarachaux.) Il lui propose de passer la nuit sous son toit. Elle accepte, et il lui cède sa chambre. Les domestiques dressent le couvert pour le souper. Noémi donne quelques indications utiles à Zompette.

NOÉMI. — Geoffroi est l'ami du mari de cette dame.

ZOMPETTE. — Parbleu !

NOÉMI. — Je ne sais ce que vous voulez insinuer, Zompette. Ne faites donc pas de romans.

ZOMPETTE. — Je vois clair !

NOÉMI. — Il ne pense qu'à vous.

ZOMPETTE. — Un bon conseil : occupez-vous donc de ce que font les hommes et non de ce qu'ils pensent. Ce qu'ils pensent, voyez-vous, ma pauvre Noémi, c'est la bouteille à l'encre...

NOÉMI. — Ne la remuons pas et mêlons-nous de ce qui nous regarde. Geoffroi est blessé. Il vient d'avoir, sans doute, une grande émotion. Tâchons de lui éviter une commotion nouvelle. Il a dit à M^{me} Frarachaux que vous étiez ma nièce.

ZOMPETTE. — Ça y est ! Pour peu qu'une femme du monde montre le bout de l'oreille, voilà les mensonges qui commencent !

NOÉMI. — Vous êtes ma nièce. Nous allons souper ensemble, tous les quatre...

ZOMPETTE. — Trois femmes pour un homme !

NOÉMI. — Parlez le moins possible, ma petite Zompette.

ZOMPETTE. — Vous avez peur de mes gaffes ?

NOÉMI. — Non, mais...

ZOMPETTE. — Eh ! bien, je ne suis pas fâchée de vous montrer à vous et à lui que je sais me tenir comme au faubourg Saint-Germain.

NOÉMI. — On ne vous demande pas...

ZOMPETTE. — L'impossible !...

NOÉMI. — Laissez-moi parler. Je n'ai pas l'intention de vous dire des choses désagréables, ni de vous imposer une corvée.

La seule chose que je vous demande, c'est de ne pas laisser supposer qu'il s'est passé entre Geoffroi et vous...

ZOMPETTE. — Pour qui me demandez-vous ça ?

NOÉMI. — Pour moi, puisque vous êtes ma nièce.

ZOMPETTE. — Alors, entendu. Si c'était pour cette oie, je ne me gênerais pas...

NOÉMI. — Nous admettrons que vous êtes dactylographe...

ZOMPETTE. — Chez un monsieur seul ?

NOÉMI. — Non... chez une vieille dame qui écrit ses mémoires.

ZOMPETTE. — Alors, cette nuit, je couche dans la chambre d'ami, la dinde dans la chambre de Geoffroi ?...

NOÉMI. — Geoffroi dans son cabinet de travail et moi sur le canapé du salon.

ZOMPETTE. — Mince d'hôtel garni !

NOÉMI. — Que ce soit votre dernière phrase d'argot, Zompette.

ZOMPETTE. — Ma robe blanche ?

NOÉMI. — Oui, elle est très simple... un peu décolletée...

ZOMPETTE. — Je jetterai sur mes épaules le fichu de la demoiselle à marier. Mais pourquoi tant de comédies ? Est-ce que ces simagrées vont durer longtemps ?

NOÉMI. — La dame retourne demain dans sa province.

ZOMPETTE. — J'en ai connu une comme ça, qui devait toujours retourner le lendemain dans sa province. Elle est depuis dix ans à Paris chez un ami. Elle dit que c'est un camp volant.

NOÉMI. — Rien à craindre de ce côté : le mari de M^{me} Frarachaux est très riche !... Quand au père d'Isabelle, il a fait un « pouf » dans les huiles.

(Souper.)

ISABELLE, lorgnant Zompette. — Je ne savais pas que vous aviez une nièce, mademoiselle Noémi...

NOÉMI, bafouillant. — Nous sommes — Alors, me voilà dactylographe !



(*) Voir les nos 37 à 45 de La Vie Parisienne.



— Votre maison est très bien tenue.

très séparées... dans la famille... nous nous voyons peu...
 ZOMPETTE, *candide*. — Et puis papa ne voit plus personne depuis qu'il n'a pas réussi... dans les matières grasses...
 ISABELLE, *cramoisie*. — Ah !... Votre...
 GEOFFROI. — Voilà de l'excellent caviar, chère amie. Il gagnerait à être servi sur la glace... mais nous avons improvisé ce festin.
 ISABELLE. — C'est déjà très bien, pour un garçon.
 GEOFFROI. — Un si vieux garçon !
 ISABELLE. — Votre maison est admirablement tenue. On y sent des présences féminines. Il y a des bouquets dans tous les vases...
 GEOFFROI. — J'avoue que je suis content d'être chez moi.
 ISABELLE. — Je comprends cela... Et (*désignant Zompette*) : Mademoiselle... Mademoiselle ?...
 ZOMPETTE. — Anne-Marie !
 ISABELLE. — Mademoiselle Anne-Marie travaille, probablement ?
 ZOMPETTE. — Je suis dactylo...
 NOËMI. — ...graphe.
 ZOMPETTE. — Chez une vieille dame.
 NOËMI. — Qui écrit ses mémoires.
 ISABELLE. — Elle a donc beaucoup vécu, cette vieille dame ?
 ZOMPETTE. — Énormément.
 ISABELLE. — Dans quel monde ?
 ZOMPETTE. — Dans le monde des femmes mariées qui trompent leurs maris.
 ISABELLE. — Elle doit donner des détails curieux !
 ZOMPETTE. — Moi, vous savez, madame, je pianote, je ne m'occupe pas du sens.
 GEOFFROI. — Prenez un peu de perdreau froid, ma chère Isabelle.
 ISABELLE. — Mais vous-même, vous ne mangez rien...
 ZOMPETTE. — Il ne peut pas couper sa viande.
 NOËMI. — C'est vrai ! J'oubliais que vous étiez blessé !
 GEOFFROI. — Cela n'a aucune importance...
 ZOMPETTE. — Passez-moi votre assiette.
 ISABELLE. — Non, donnez-la-moi.
 NOËMI. — C'est mon office... J'ai justement un couteau qui coupe bien...
 GEOFFROI. — J'arriverai tout seul...
 ISABELLE, NOËMI, ZOMPETTE, *ensemble*. — Mais non ! Mais non !
 ISABELLE, *ironique*. — Tel Pâris devant Junon, Pallas et Vénus !
 GEOFFROI. — Oui, mais Pâris n'était pas infirme ! Et la pomme ne peut être remplacée par ce perdreau. Admirez mon adresse ! Une seule main me suffit.
 ZOMPETTE. — Alors, je vous verserai à boire.
 ISABELLE. — Et moi je romprai votre pain.
 GEOFFROI. — Je suis confus !
 ISABELLE. — Ajoutez que vous bénissez cet accident.
 GEOFFROI. — Je le bénis d'autant plus que je suis à peu près le seul atteint ; les autres ont des égratignures insignifiantes.
 ISABELLE. — Ce Geoffroi ! Il ne peut rien faire comme tout le monde !
 ZOMPETTE. — Il faudra vous faire masser.
 ISABELLE. — Oui, mais par un masseur professionnel. Rien n'est plus dangereux que le massage d'une personne inexpérimentée.
 ZOMPETTE. — On n'a qu'à frotter dans la direction du cœur...
 ISABELLE. — Charmant ! Geoffroi, vous vous rappelez de la petite Lanval, Lucie Lanval...
 GEOFFROI. — Vaguement.
 ISABELLE. — Eh ! bien, elle épouse Camille Donel-Givrais. Trois millions de rente...
 GEOFFROI. — Cela sera un beau couple, tout en or.

ISABELLE. — La petite Lanval a passé son brevet supérieur — sans en avoir besoin, bien entendu.

GEOFFROI. — Alors pourquoi, Seigneur ?

ZOMPETTE. — Ça l'excite peut-être, de passer des examens.

NOËMI, *toussant*. — Hum ! Hum !

ISABELLE, *feignant d'ignorer Zompette*. — D'ailleurs, Lucie est un type accompli : elle peint, elle joue du piano à ravir, elle sculpte, elle fait de la pyrogravure et elle a écrit une pièce en vers. C'est la nièce d'Alfred Giupon, d'Angoulême, qui est un peu votre cousin, n'est-ce pas, Geoffroi ?

GEOFFROI. — Il est très peu mon cousin, en effet. Je deviens vieux, sans doute, mais je n'aperçois plus ces parents lointains qu'à travers une fumée...

ISABELLE, *vozée*. — Une fumée chargée de parfums.

GEOFFROI. — Une poire à la crème, Isabelle ?

ISABELLE. — Merci, non. Je me méfie un peu de la crème parisienne. Elle n'est pas loyale.

ZOMPETTE. — Ça dépend de ce qu'elle entend. Il y a des paroles qui la font tourner...

ISABELLE, *de plus en plus décidée à ignorer Zompette et cherchant un sujet qui l'écarte de la conversation*. — Quant à Auguste Huiffard, il étudie toujours les Bollandistes... C'est un esprit extraordinaire. On resterait des heures à l'écouter. Vous devriez passer une huitaine chez nous, Geoffroi...

ZOMPETTE. — En Bolland ?

ISABELLE. — Exquis !

GEOFFROI. — Une tasse de tisane ?

ISABELLE. — Non, je tombe de sommeil... Ma chambre est préparée ?

GEOFFROI. — Oui, chère amie. C'est la mienne...

ISABELLE. — Je suis désolée... Un dérangement pareil !... Mais il n'est pas indiscret de vous demander : où coucherez-vous ?

GEOFFROI. — Dans mon cabinet de travail.

ISABELLE. — Vous devez me maudire !

GEOFFROI. — Je suis très heureux de vous offrir cette hospitalité malheureusement indigne de vous.

ISABELLE. — Pour les formules de politesse, vous avez quelque chose de chinois, mon cher ami. L'humble ver de terre prête sa modeste couche à l'éblouissante Seigneurie ! Vous êtes très amusant. Surtout que personne ne se dérange !... Bonsoir, mesdemoiselles. Bonsoir, mon ami. A demain matin.

Minuit. Geoffroi, en pyjama, fume une cigarette en décachetant son courrier. Trois coups légers sont frappés à la porte.

UNE VOIX ÉTOUFFÉE. — C'est moi, Isabelle...

GEOFFROI. — Vous avez besoin de quelque chose ?...

ISABELLE. — Je pense qu'avec votre pauvre bras, vous devez être embarrassé... Et je serais très heureuse de vous être utile.

GEOFFROI. — Je suis vraiment confus de votre extrême bonté.

ISABELLE. — Oui, j'entrerais, si vous êtes dans un costume décent.

GEOFFROI. — Pyjama.

ISABELLE. — Alors soit, j'entre. D'ailleurs, je n'arrive pas à dormir.

GEOFFROI, *ouvrant la porte*. — Moi non plus... La commotion...

ISABELLE. — La commotion.

GEOFFROI. — Vous avez un déshabillé rose qui vous sied à ravir !

ISABELLE. — Je l'emporte toujours dans ma valise.

GEOFFROI. — On ne sait pas ce qui peut arriver !

ISABELLE. — Méchant ! Je suis contente de bavarder un peu avec vous. Ces femmes m'énervaient. La nièce surtout.

GEOFFROI, *naïvement*. — Quelle nièce ?

ISABELLE. — Ah ! vous vous êtes coupé ! Allons, soyez franc, c'est votre bonne amie.

GEOFFROI. — La petite ? Jamais de la vie.

ISABELLE. — Dactylographe, avec des cheveux pareils ! Dac-



— C'est moi, Isabelle.

TOMBEZ, TOMBEZ, FEUILLES LÉGÈRES...



Ce qui, par ces beaux jours d'automne
Attriste Suzon et l'étonne,

C'est, lorsqu'elle va dans les bois
De voir les feuilles à l'endroit.

tylographe pour cinéma, alors ! Vous n'êtes pas honteux !

GEOFFROI. — Je vous jure, chère Isabelle, que j'ai pris définitivement ma retraite.

ISABELLE. — Avec un pyjama de soie mauve, une chemise de batiste et des escarpins vernis ! Vous vous soignez quand vous dormez seul !

GEOFFROI. — Je me suis tant soigné pour les autres que je continue, pour l'honneur.

ISABELLE. — Un homme sage a un pyjama en oxford, des pantoufles de feutre et une chemise de nuit en grosse toile brodée d'un feston rouge. J'ai un mari, cher Geoffroi.

GEOFFROI. — Parlons un peu de cet excellent Frarachaux.

ISABELLE. — A minuit ! chez vous ! Après un délicieux souper ! Vous voulez rire !

GEOFFROI. — Non !

ISABELLE. — Vous ne voulez pas rire ?

GEOFFROI. — Vous allez vous enrhummer, vous !

ISABELLE. — Ah ! vous daignez vous apercevoir que j'ai les pieds nus... Réchauffez-les.

GEOFFROI. — Avec joie... Mais je n'ai qu'une main...

ISABELLE. — En prévision de cet accident la nature vous dota d'une main confortable et me gratifia de pieds assez petits pour que deux mains soient inutiles...

GEOFFROI. — Parlons bas.

ISABELLE. — Vous avez peur ?

GEOFFROI. — Non, mais... je pense à votre réputation.

ISABELLE. — Elle est établie une fois pour toutes ; il n'y a plus à s'en préoccuper. Mes pieds sont très bien dans votre main...

GEOFFROI. — Que dirait-on si l'on nous voyait, tout de même ?

ISABELLE. — Comme Choderlos de Laclos : « Mon Dieu, que les gens d'esprit sont bêtes ! »

GEOFFROI, lâchant les pieds. — Vous avez un faible pour les Liaisons dangereuses ?...

ISABELLE, furieuse. — Je n'ai de faible pour rien...

GEOFFROI. — Alors, au dodo, la dadame et ayez de jolis rêves dans le lit du monsieur...

— Pas besoin de la dactylographe ?

ISABELLE. — Ne vous croyez pas autorisé à me parler de cette façon, mon cher ! Je ne suis pas votre nièce, moi ; sachez-le !

Il pense : « Une ennemie ! » et se dispose à se mettre au lit, quand la voix de Zompette retentit, derrière l'autre porte.

ZOMPETTE. — Pas besoin de la dactylo ? Rien à dicter ?

GEOFFROI. — Rien, ce soir...

ZOMPETTE. — C'est dommage !... Avec qui causiez-vous, tout à l'heure ?

GEOFFROI. — Avec l'invitée qui venait me souhaiter une bonne nuit.

ZOMPETTE. — Grosse maline ! C'était à elle qu'elle se la souhaitait, la bonne nuit !

GEOFFROI. — Chut !

ZOMPETTE. — Un petit mot gentil pour qu'il me serve d'oreiller, parce que j'ai cédé le mien à Junon...

GEOFFROI. — On vous aime, Zompette.

ZOMPETTE. — Alors ?...

GEOFFROI. — A demain...

ZOMPETTE. — On lui demande un petit mot gentil et il trouve « demain »... Ce n'est pas la peine d'avoir de l'esprit...

« Elle aussi ! » songe Geoffroi. Zompette s'éloigne... Geoffroi attend... Noémie va sans doute s'informer de sa santé... Mais non... Une horloge éloignée annonce qu'il est une heure à la nuit indifférente... Noémie ne vient pas... Et c'est l'image de Noémie qui hante Geoffroi jusqu'à ce que le sommeil l'abatte. Zompette dort. Isabelle dort. Seule. Noémie veille... Et elle murmure, crispée.

— Ne pleure pas ! Ne pleure pas, imbécile ! Ce n'est pas dans ton rôle de figurante... Et personne ne s'apercevrait que tu as les yeux rouges...

(A suivre.)

HENRI DUVERNOIS



LA CHAIR DE POULE

Quelle horreur que ces premiers froids... avant que les radiateurs fonctionnent ! me dit cette demoiselle.

La joie de prendre son bain est gâtée par la nécessité de se dévêtir



Il est vrai qu'on la prolonge... de crainte du petit frisson qui vous attend à la sortie brève...

Il faut abrégier par contre les "tartinages" brrrr...



FAITS D'HIVER

faites une flambée me direz
vous ? ah bien oui ! le
bois est vert



... il ne flambe pas... mais
il fume !

En désespoir de cause il ne reste
plus qu'à s'envelopper
dans une courte-pointe
et qu'à lire du...
(case à louer)



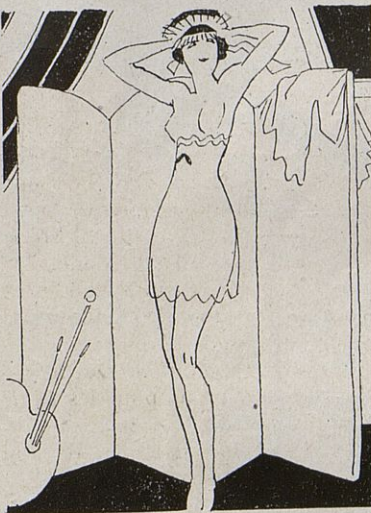
Mais le meilleur
parti à prendre est
encore de sortir :

Dans la rue,
une parisienne
n'a jamais froid !

— Paris



Pourvu d'une pension mensuelle de deux cents francs, sans espoir d'augmentation, Jean-Claude Treillard songea à trouver une besogne auxiliaire pour le tirer d'embarras. Pour occuper les heures qu'il ne consacrait pas à l'École des Beaux-Arts ou à ses études, pour les occuper moyennant une rétribution convenable, il se présenta chez un architecte qui refusa ses services (cet architecte cherchait un dessinateur non un peintre), puis chez un photographe qui l'éconduisit tout de même.



— Vous voulez faire des retouches, lui répondit cet homme. Apprenez, Monsieur, qu'on ne fait plus de retouches dans mon atelier. Le naturel. Nous sommes à la mode du naturel. Pas d'adoucissements. Les gens veulent être ressemblants. Et, puisque vous êtes peintre, retenez ce principe : faites laid si vous trouvez laid, mais faites naturel...

Jean-Claude Treillard rentra chez lui, boulevard Raspail, tout près du boulevard Saint-Germain. Il habitait un bel immeuble neuf et cossu. Il avait, en franchissant la porte, l'impression du luxe et d'une destinée plaisante — impression fugitive, car il passait devant le grand escalier sans le prendre (comme on dit) et montait par l'escalier de service jusque sous les toits au sixième étage, où il demeurait dans une chambre claire, qui lui servait d'atelier.

Il faut que je vous rassure. Ce conte n'est pas une nouvelle scène de la Vie de Bohème ni le départ dans la vie de quelque jeune ambitieux balzacien. C'est une histoire vraie. Je connais Jean-Claude Treillard et je m'en honore, et je le considère volontiers comme un artiste fort habile et que se disputeront un jour les dames du meilleur monde. Il sera célèbre, je vous l'assure. M. Jacques-Émile Blanche parlera de lui sans douceur et les Grandes Galeries, lui achèteront très cher une aquarelle pour illustrer leur « catalogue de printemps » (une femme maigre élancée, osseuse, tout en épaules avec, à ses pieds, un lévrier et une potiche électrique). Ce temps n'est pas venu. Pour l'heure, mon ami Jean-Claude Treillard est toujours dans son sixième, sans ascenseur, et s'il a vaincu quelques-unes des difficultés de la vie, les plus immédiates, c'est grâce à des dons particuliers : les siens et ceux de ses voisins tout à la fois. Précisément, voici



IMPUNITÉ!... HISTOIRE D'UNE FAIBLE FEMME





l'histoire. Je vous la conte comme un témoignage pittoresque de la vie parisienne, en 1920.

Jean-Claude Treillard, revenu dans sa chambre, réfléchit jusqu'à l'heure du dîner. Le ciel assombri avait drapé d'ombre la large fenêtre découpée dans son plafond en pente. Jean-Claude ayant allumé une lumière, préparait son repas.

— Le repas le plus modeste préparé chez soi coûte les yeux de la tête. Cette vie n'est plus possible.

Il rangea ses crayons, sa palette, des gravures et mangea. Il avait faim. Il n'avait pas de

moutarde et il avait envie de moutarde.

— Naturellement, j'ai oublié la moutarde... Décidément, un artiste n'est pas fait pour vivre seul et il est surtout fait pour être riche. Le génie n'éclot point dans la misère : ceux qui l'ont affirmé ont exprimé une sottise. Et, d'ailleurs, il n'y a plus de misère en notre temps, il y a de la médiocrité, ce qui est pis. La misère est grave et noble, parfois, la médiocrité est toujours vilaine, odieuse.

Jean-Claude Treillard s'occupait à penser de la sorte, et il écoutait aussi les bruits du couloir. Tout à l'heure, ses modèles allaient monter et le consoler un peu par leur langage naïf et la beauté de leurs formes, des ennuis de cette terre et des difficultés de la vie. Jean-Claude Treillard avait, en effet, cinq modèles : deux cuisinières et trois femmes de chambre, toutes les cinq fort bien tournées, bien pourvues par les dieux, soignées de leur personne et d'une certaine astuce.

Je vous sens faire la grimace. Vous n'avez pas de goût pour les amours ancillaires ; moi non plus. Mais la vérité a une saveur supérieure à toutes les fantaisies imaginaires. Je suis sûr qu'un jour, qui n'est pas très éloigné, mon ami Jean-Claude Treillard sera l'amant d'une comtesse et qu'il peindra des reines (s'il en est encore). Pour l'instant, cinq servantes, sont ses compagnes fidèles et dévouées. Il faut raconter les choses comme elles sont. Au surplus, Rousseau et de fort grands hommes avec lui, célèbres et voluptueux, ont aimé ces servantes au grand cœur, dont le poète a parlé.

Quand Jacqueline monta, Jean-Claude la reconnut à sa démarche qui était légère. Il attendit qu'elle frappa, car il avait de la dignité et il savait aussi qu'elle allait auparavant se parfumer à l'eau de Cologne et s'accommoder gentiment. Puis Jacqueline heurta l'huis ; il ouvrit et il lui dit :

— Bonjour, Simonetta.

Il lui avait donné le nom de cette jolie personne que Boticelli (on le croit) a peint de profil, dans une petite robe bien simple et les cheveux appliqués sur les tempes. C'est une composition ravissante qu'on voit aux *Offices* et qu'on regarde sans lassitude. Il est vrai que Jacqueline, femme de chambre, ressemblait à Simonetta, comme Marie la cuisinière, dans le clair-obscur de sa cuisine avait la grâce abondante d'un Jordaens, comme Hélène celle d'un Ghirlandajo. Une certaine Thérèse un peu rude avait été nommée Thérèse Degas. Enfin, par une plaisanterie forte sans doute et peut-être de mauvais goût, il avait appelé *La Gauchère* une forte fille, cuisinière au premier étage, dont les traits et le corps rappelaient singulièrement cette femme



LES SECRETS DE L'AU-DELA



Enfin, grâce au nouvel appareil d'Edison, nous allons connaître les recettes galantes des grandes amoureuses !

ALLO... ALLO... M^{lle} ASPASIE, S. V. P. !



Mais les secrets d'Aspasie, de Ninon augmenteront-ils le bonheur ou le malheur du genre... masculin ?

du Titien, allongée, toute nue, après son bain et qui...

D'une main légère et distraite, caresse
Avant de s'endormir le contour de
ses seins

(si l'on peut dire et de la main gauche, comme on peut voir également aux *Offices*).

— Bonjour, Monsieur le peintre, répliqua Simonetta... Je ne suis pas montée tantôt, continua-t-elle en s'excusant, j'ai été tout le temps occupée... Comment êtes-vous ?

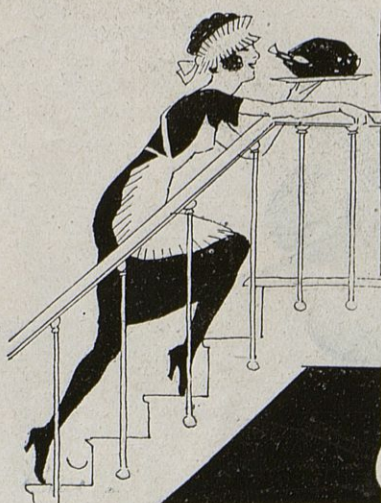
— Mal, répondit-il. Je n'ai pas travaillé. Je suis sans courage, je ne veux plus peindre. Ce n'est plus un métier. J'ai songé à vous réunir toutes, ce soir, vous, mes seules amies, pour vous soumettre mon destin et vous demander un conseil.

Peu après, toutes les cinq étaient là. Elles n'étaient point jalouses, car elles se savaient aimées et peintes pour des parties bien différentes de leur corps. Quand elles furent rassemblées et silencieuses, il leur dit :

— Je ne peux plus vivre de la sorte, continuer mes études aux Beaux-Arts avec deux cents francs par mois. Mon père, qui est professeur dans une institution libre, ne peut m'envoyer plus d'argent. Or, voilà ce que j'ai résolu. Je vais me mettre frotteur. C'est un métier varié, actif et qui me plaît car j'aime l'odeur de la cire. Je frotterai le matin, avant les Beaux-Arts et quelquefois l'après-midi... Même, je frotterai toujours car si les frotteurs sont encore nécessaires ici-bas, les peintres ne le sont plus.

Jean-Claude Treillard m'a raconté tout cela avec beaucoup de détails et je puis témoigner qu'il fut lui-même surpris et confondu de l'attitude de ses desservantes. Unanimement, elles répliquèrent que leur peintre ne pouvait pas devenir frotteur, que ce serait une indignité, qu'il leur manquerait le plus gracieux de leur vie s'il cessait de dessiner dans sa chambre et de chanter lorsqu'il était joyeux. Et elles lui proposèrent de le nourrir, de lui préparer chaque déjeuner et chaque dîner, un plat de leur façon, de lui faire une vie douce. Simonetta était très émue. Elle s'abandonna ce soir-là, avec une tendre innocence et Jean-Claude Treillard lui reconnut un linge soyeux qui n'était pas d'une Florentine, mais de la rue de la Paix où se servait sa maîtresse.

Depuis ce jour, Jean-Claude Treillard eut, chaque matin et chaque soir, lorsqu'il rentrait chez lui, l'agrément et la surprise de trouver devant quatre portes de l'escalier de service, quatre portions entre deux assiettes, plats préparés à son intention par des mains expertes et bienfaitrices. Il soulevait une assiette et découvrait une sole, une côtelette, des entremets. Il advint une fois que ce fut tout côtelettes, une autre fois que ce fut tout entremets. Alors, il leur recommanda une sage ordonnance le premier étage four-



nissant le poisson ou œufs, le second, le rôti, le troisième les légumes le quatrième, le dessert et les cigares. On changeait cet ordre d'une semaine sur l'autre. Jean-Claude Treillard vécut et continue de vivre ainsi fort heureusement, tout à ses travaux.

Son histoire s'est pourtant agrémentée, l'autre semaine, d'un incident singulier. Une maîtresse de maison s'étant aperçue, par quelque sortilège, des subventions dont

LE NOUVEAU CHEVALIER



— Oh ! mon chéri, comme tu me parais grand !



Jean-Claude était l'objet, le convoqua sous le réel prétexte de faire peindre son portrait.

— Je sais, monsieur, que vous êtes un jeune artiste de talent. Or, j'aime les artistes, lui dit cette belle dame (de quarante ans), je souhaite fort éprouver votre valeur et favoriser vos débuts. Vous allez, si le modèle ne vous paraît pas trop indigne, en commencer la peinture. Puis-je ajouter que vous serez toujours reçu ici avec plaisir ? Cette maison n'ignore pas ce qu'on doit aux artistes ici-bas, l'intérêt qu'il faut leur porter dans une époque difficile et sans grâce.

Jean-Claude Treillard, qui est fin, vit bien que cette belle

dame, fort riche depuis la guerre, voulait remplacer sa cuisinière. Il lui répondit, avec dignité :

— Hélas, Madame, tout mon temps est pris.

Elle serra les lèvres, redressa la tête et, s'apprêtait à répliquer par quelque trait blessant.

— N'ajoutez rien, Madame... vous vous ôteriez d'un coup toute gracieuseté. Je vous sais gré de votre geste fort aimable, mais il vient un peu tard et je risquerai, en acceptant votre offre, de perdre le peu que je possède et qui m'agréa...

La belle dame ne sut pas se taire. Elle murmura :

— Soit, Monsieur, je vous laisse à ma cuisinière.

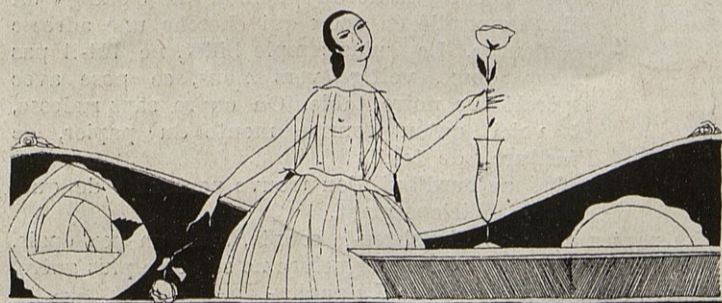
Sur quoi, il se leva en affirmant, dans un sourire :

— Ne jetez pas de pierres dans mon Jordaens.

Et il remonta chez lui, en changeant d'escalier.

J'aime à l'extrême ce que Jean-Claude Treillard peint en ce moment. Il y met du naturel comme conseillait le photographe. Il a beaucoup de talent, plus qu'il n'en aura plus tard peut-être lorsqu'il en sera aux comtesses vénitiennes et aux grandes dames d'Écosse.

GÉRARD BAUER.



Recommencement

ARA. — Je te dérange ?

MARTINE. — Du tout, j'attends la couturière.

ARA. — Dire qu'à chaque saison tout est à refaire.

MARTINE. — De toutes façons. Il ne s'agit pas seulement de renouveler ses robes, il faut aussi se refaire des amis.

ARA. — Une absence, cela dénoue bien des liens.

MARTINE. — D'autres se préparent. Dans l'éloignement on a remis les choses au point, et les gens à leur place.

ARA. — Celle que souvent ils auraient dû garder.

MARTINE. — Se tromper est le charme de la vie.

ARA. — Mais il y a le réveil.

MARTINE. — Oui, la clairvoyance est cruelle.

ARA. — Déjà fini ce bel emballement ? Je t'ai quittée amoureuse de Gilbert, un séducteur, trop charmant pour n'être pas dangereux. Je t'ai prédit qu'il te ferait souffrir, me suis-je trompée ?

MARTINE. — Hélas ! non. Pourtant nous étions bien partis.

ARA. — Courte flambée.

MARTINE. — Pour lui surtout ! Moi, je n'avais pas senti, depuis sept ans, un pareil coup de passion.

ARA. — Il faut sept ans pour changer de peau.

MARTINE. — Il en faut moins pour changer de cœur.

ARA. — Voyons, que s'est-il passé ?

MARTINE. — Rien de grave, ma chérie, puisque les vacances nous ont séparés.

ARA. — Avant la faute.

MARTINE. — Après ce baiser où, sous le choc d'une émotion double, intensifiée, brutale comme la rencontre de deux trains en marche, nos deux êtres se sont rejoints, et pour ainsi dire reconnus.

ARA. — De telles minutes, on ne les vit pas deux fois. Certain diapason n'est pas aisé à soutenir.

MARTINE. — Ma pire erreur fut de m'éprendre à fond, et de le montrer.

ARA. — C'est ce qu'il fallait cacher.

MARTINE. — Je ne le sais que trop.

ARA. — Et moi qui te croyais joueuse et frivole !

MARTINE. — Je suis double, tantôt légère, tantôt profonde, sachant m'amuser de tout et tout absoudre, complaisante comme un jeune libertin, ou bien passionnée comme une Héloïse.

ARA. — Il faut tuer Héloïse. Les sentiments, ma chérie, ne se portent plus et rien ne refroidit un goût naissant comme d'éveiller un grand amour (voir Stendhal).



MARTINE. — Rassure-toi, ce danger est passé : un feu s'éteint quand on ne le nourrit pas.

ARA. — Je parie que tu as écrit de folles lettres ?

MARTINE. — J'ai commis aussi cette sottise.

ARA. — Et on te répondait ?

MARTINE. — De rares billets très désinvoltes.

ARA. — Sinistre, l'attente du courrier à la campagne !

MARTINE. — Bien plus sinistre quand il a passé sans rien apporter. Ah ! J'ai eu de terribles nuits, d'autant plus que l'air de la mer m'énervait.

ARA. — Ça devait être gai !

MARTINE. — C'est la dernière fois que je retourne dans ce patelin. La gare n'est qu'à dix kilomètres, ça me donnait envie de prendre le train. Enfin, me voilà revenue et guérie, guérie, te dis-je. Ne prends donc pas cet air sceptique, je t'assure que je ne l'aime plus du tout, ce monsieur qui me plaît tant. J'ai secoué l'envoûtement. Et c'est fameux, tu sais, de ne plus aimer. Dans cet amour, non partagé, et lourd à porter seule, j'étouffais. Il me semblait que j'avais une grosse dalle sur le cœur. Maintenant, je respire librement, mes yeux s'ouvrent sur le monde, tout me paraît joli. Je n'ai plus d'insomnies et l'appétit me revient.

ARA. — Et comment se fit ce miracle ?

MARTINE, hypocrite. — J'ai appris que mon indifférent avait une belle amie.

ARA. — Ne ruse pas avec moi, Martine, je te connais bien, tu es de celles qui aiment les difficultés : un obstacle te plairait plutôt ; tu ne t'acharnes que sur l'impossible.

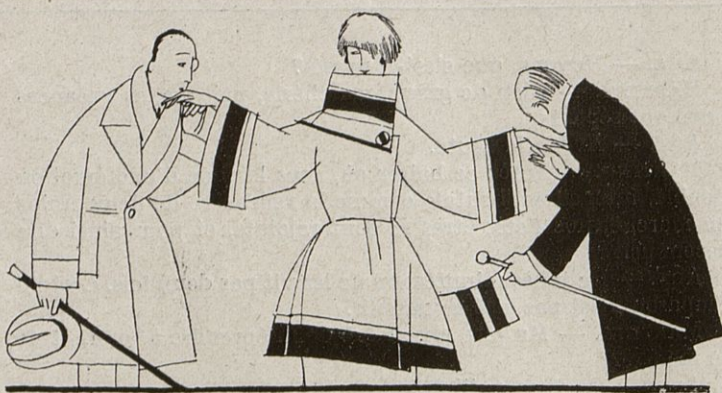
MARTINE. — Résultat, je ramasse une bûche. Eh bien, cette fois, mon petit, je change de méthode : un autre m'aime, je suis décidée à le rendre heureux.

ARA. — C'est guérir le mal par le mâle.

MARTINE. — Pourquoi pas ?

ARA. — Tu as raison, ton





séducteur te ferait damner. Ne le revois, pas au moins.

MARTINE. — Je suis de taille à l'affronter, j'ai résolu de devenir cynique : il me donnera le ton.

ARA. — On est toujours moins cynique qu'on ne paraît.

MARTINE. — On sonne, ce doit être la couturière. Il faut qu'elle me fasse belle, belle, belle.

ARA. — Pour qui ?

MARTINE. — Pour tous les deux. Au charmant séducteur, les facettes de mon esprit qui, au contact du sien, étincelle comme au frottement d'une pierre à feu dans ces libres causeries d'où naîtront une franche et durable camaraderie. Au tendre et doux ami qui ne sait pas feindre, celle qui se pâme, sous l'étreinte, dans l'or épars des cheveux défaits, celle qui se donne, confiante et naturelle, deux fois nue.

ARA. — Un homme d'esprit a dit : on n'est pas trop de deux pour rendre une femme heureuse.

MARTINE. — Nous demandons tant !

ARA. — Enfin, voilà ton hiver assuré, je t'envie.

MARTINE, songeuse. — Ce n'est pas sans peine, va !

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.

•••• ÉLÉGANCES ••••

Les robes s'allongent, et dirons-nous que nous n'en sommes pas fâchés ? Oui, nous le dirons, et sans frémir. Rencontrer sans cesse des trottins ou des demoiselles de demi-perdition en cotillons d'enfants, cela devenait bien révoltant, à la fin des fins : toutes ces fausses petites filles, quelle horreur ! Il était grand temps que les femmes de bon ton portassent des jupes plus distinguées, c'est-à-dire plus longues. Espérons que les mères en viendront même à atteindre la longueur des robes de leurs filles. En effet, celles-ci se font sensiblement moins courtes que celles des dames, du moins dans la journée : car le soir, en effet, on s'habille en s'ajoutant d'abord un ou deux centimètres d'étoffe, tant en haut qu'en bas. L'avenir couturier s'annonce très favorablement.

Sauf en ce qui concerne les couleurs, toutefois. Ne trouvez-vous pas qu'on y devrait revenir un peu ? Presque toutes les toilettes, et tous les manteaux de lainage, à bien peu d'exceptions près, sont noirs, avec des broderies ou applications bleu de roi, rouille ou vert, qui ne manquent pas de grâce, mais assurément de gaieté.

Une seule chose est assez drôle : c'est un « ersatz » d'agneau en ratine blanche. On songe aux petits bergers des crèches. Nous ne sommes qu'en novembre, c'est un peu tôt.

Il y a le petit jeu des fourrures mêlées à des tissus très légers, qui est également assez divertissant. Une robe de tulle blanc ou noir, par exemple, avec une jupe très froncée garnie de ruches horizontales formant coquillé, dans lesquelles passe une bande de vizon, large d'un centimètre environ. Comme ça, c'est charmant, et on a gagné.



Mais si la fourrure écrase le tissu vapoureux, on a perdu, car ce n'est pas seulement raté : cela choque l'esprit.

Si nous parlons des tissus vapoureux, d'ailleurs, on ne viendra pas prétendre, j'imagine, que les femmes grasses — qui n'ont qu'à mourir, répétons-le sans cesse ! — pensent les porter ? Il y a certaines robes d'intérieur, et même du soir, qui s'accompagnent d'amples manteaux transparents, très seyants, très « nuage ». Une dame un peu forte se dit : « Voilà qui va me donner un aspect léger. » Et elle se commande, pleine d'espoir, cette toilette charmante. Mais aussitôt posé sur son dos à fossettes, le manteau transparent ressemble à une moustiquaire. Expliquez ça.

Les étoffes ténues ne vont qu'aux personnes minces. Les étoffes dures aussi, du reste : le cuir, notamment. Certaines

toilettes de plein air sont en cuir corail ou orangé. C'est délicieux, frais, sain, rustique : cela sent le chaume où court la perdrix, la brise qui passe, et la corneille qui abat des noix (y a-t-il encore des noix, j'en doute : mais que de corneilles dans les champs !) Seules, des femmes bien sveltes sauront animer ce cuir un peu « sport », un peu sec.

Pourtant, de telles toilettes ont je ne sais quoi d'intimidant. Voyez-vous une jeune personne arriver en coup de vent, ainsi vêtue, à un premier rendez-vous d'amour ? Son amoureux serait capable d'en ressentir une émotion soudaine et bien dangereuse — pour lui.

Que de grâce dans une jolie lettre de femme ! Jules Renard disait du papillon que c'était « un billet doux plié en deux qui cherche une adresse de fleur ». Le plus simple billet, ne fût-il pas même doux, voltige vers nous, se pose avec légèreté sur notre table. On ouvre sans rudesse, et voici qu'un sourire monte du papier, de l'écriture, de tout.

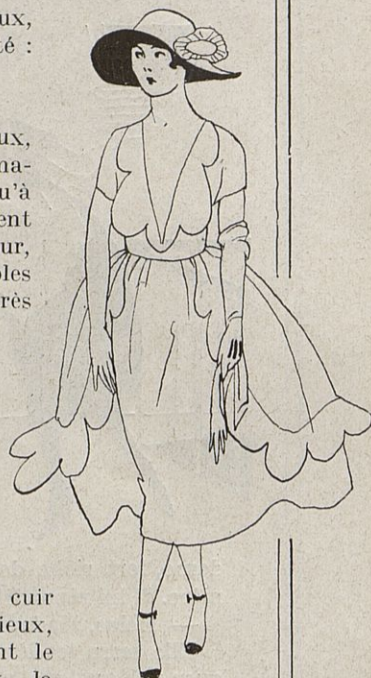
Or, aujourd'hui, l'on trouve partout « de quoi écrire » délicieusement.

Le papier d'abord. Choisissez-le souple, mais un peu épais, plutôt vergé que lisse : le papier pelure ne se porte plus guère, si l'on peut s'exprimer ainsi. Le papier-carton non plus.

Que le format soit assez grand. En outre, l'enveloppe présentera presque l'aspect d'un carré : on rebute les enveloppes allongées, depuis que les femmes ont adopté l'écriture droite, et non plus cette cursive anglaise et menue qu'aimait tant votre grand-mère, ni ces gigantesques jambages dont madame votre mère fut fière en son printemps. Un parfum pourra s'élever du papier — mais très, très léger.

Nous conseillons le cachet de cire, de teinte extrêmement discrète. Rien n'offre plus d'élégance qu'un joli cachet ancien, figurant quelque attribut symbolique. Nous reçûmes un jour d'une dame certaine lettre dont le cachet représentait un chêne puissant, sous lequel se trouvait gravée cette devise : « *Tout m'agile, rien ne m'ébranle.* » Peut-on plus ingénument confesser qu'on est la plus redoutable des coquettes ?

Si, avec cela, vous vouliez bien ne pas commencer invariablement toutes



vos lettres par des excuses et des explications interminables touchant le temps depuis lequel vous n'avez pas écrit à votre correspondant, l'impossibilité de lui répondre dans laquelle toutes sortes de mésaventures vous auront mises, etc., etc... Si, en outre...

Mon Dieu, si, par hasard — tout arrive — vous n'étiez pas née avec autant d'esprit que l'illustre marquise, vous n'enverrez pas toujours des lettres très bien tournées : tâchez du moins qu'elles soient très bien habillées.

IPHS.

DE TURF EN TURF

Je sais bien que je vais passer, désormais, pour un mauvais garçon... Je ne serais même pas étonné si le bruit se répandait demain que je suis devenu bolcheviste et que j'ai reçu du camarade Lénine quelques bijoux de choix ayant appartenu aux Romanof...

On est toujours certain, en effet, de se faire une réputation détestable dans le monde du turf quand on a l'imprudence de faire quelques timides et légers reproches à nos grandes Sociétés chevalines.

Si le sympathique starter de Longchamp qui considère que sa tâche essentielle est d'empêcher les chevaux de partir, laisse au poteau, dans une grande épreuve, tous les favoris, il est absolument contraire aux usages de dire que le départ n'a pas été heureux. Il est seulement permis d'écrire : *« Le départ a été, bien entendu excellent. Toutefois de vieux sportsmen qui suivent les courses depuis soixante dix ans déclarent, après la course, qu'ils avaient vu donner, une fois ou deux, des départs encore plus satisfaisants... »*

Si, sur certains hippodromes, on lambine comme à plaisir, si l'on retient le public trois heures dans la brume pour voir courir quelques malheureux sellings, si on l'oblige à rentrer à Paris en pleine nuit, il faut bien se garder de dire que les opérations traînent un peu. Il faut écrire :

« Les distingués commissaires, dont on ne saurait trop louer le zèle et l'activité, ont conduit les opérations avec toute la célérité désirable. Malheureusement le soleil qui fait preuve, véritablement, d'un esprit peu sportif s'est couché de si bonne heure qu'il est à penser qu'il s'était senti indisposé... D'après certaines informations, les jours, pendant toute la saison d'hiver, iraient en raccourcissant... Les sportsmen doivent comprendre que les Sociétés de courses ne sont pour rien dans ce regrettable état de choses... »

S'il a plu pendant toute une réunion, il faut dire que *« le soleil n'a fait que quelques rares apparitions »*.

Si les juges à l'arrivée se sont mis le doigt dans l'œil et ont fait afficher premier le cheval qui, de toute évidence, était second, il faut écrire : *« La fin de la course a été si disputée que le juge seul a pu déterminer l'ordre d'arrivée... »*

On peut attaquer Dieu le Père, Lloyd George, le Président de la République, M. Georges Leygues, M. Le Bargy et même M. Sacha Guitry. Mais il ne faut faire aux Sociétés de courses nulle peine même légère...

C'est ennuyeux... Je voudrais pourtant me permettre de dire aux très sympathiques et très aimables commissaires de la Société des Steeple qu'ils viennent de nous gratifier de quelques représentations auprès desquelles celles de l'*Apassionnata* de M. Pierre Frondie pourraient paraître attrayantes. Nous avons même entendu prononcer, le dimanche de la Toussaint, sur la butte Montmartre, le mot de four suivi lui-même du qualificatif de noir. Je ne sais pas si je me fais exactement comprendre... Un cheval et demi dans presque toutes les épreuves. Deux chevaux clowns dans la principale, deux chevaux qui devant la rivière des tribunes nous jouèrent pendant un petit quart-d'heure un sketch intitulé sans doute : *« On ne passe pas... »* Enfin, un handicap véritablement idyllique, un handicap sans handicap... Tel était le menu.

Notre savant confrère Saint-Raymond, initié par une longue pratique de l'extra-dry à tous les secrets de la langue anglaise nous a appris, l'autre jour, que handicap, de *hand in cap*, signifie *« la main dans le chapeau... »*. C'est-à-dire que dans un handicap on doit pouvoir tirer le gagnant au hasard presque comme on tire un billet de loterie, dans le fond d'un chapeau... L'expli-

cation de Saint-Raymond venait d'autant plus à son heure que l'Académie était justement en train de chercher la définition exacte de ce mot bizarre et qu'elle allait adopter la formule suivante, proposée par M. Jean Richepin :

Handicap, n. m. Échelle spéciale sur laquelle on fait monter les chevaux de courses. Quand un cheval a atteint l'échelon le plus élevé de l'échelle, on le récompense en lui décernant les honneurs du « top weight ».....

Sans Saint-Raymond, voilà ce qu'on nous fourrait dans le dictionnaire... Mais le handicapeur d'Auteuil a bien d'autres idées encore sur les handicaps que les quarante du bout du quai.. Le handicapeur d'Auteuil, qui est un adversaire de l'amélioration de la race chevaline, voit dans les handicaps un moyen détourné d'arriver à la suppression des courses. Toutes les fois qu'il élabore un handicap, on peut donc être certain *« qu'il n'y a pas de course »*... Il écrase sous des montagnes de poids toutes les mauvaises biques engagées, fait bénéficier de toutes les décharges le meilleur cheval devant prendre part à l'épreuve et, sa besogne ainsi faite, s'en va au café ou à la campagne... Alors, ce qui ne peut pas ne pas arriver arrive. Ce qui arrive, dans le handicap, c'est le cheval qui ne pouvait pas ne pas gagner. Il donne au pari mutuel un rapport de cinquante centimes et le handicapeur diabolique crie triomphant :

— Il n'y a pas eu de course !..

Ainsi, à Auteuil, il n'y a plus de course chaque fois qu'il y a un handicap... Et il n'y a plus de course non plus, chaque fois qu'il faut passer la rivière des tribunes, car messieurs les chevaux et messieurs les jockeys ont décidé de ne plus jamais passer la rivière des tribunes... Ça devient inquiétant. Ça devient même un peu fastidieux...

A part ça, naturellement, tout va bien, tout va très bien et les courses, selon la formule, continuent *« à présenter un excellent intérêt »*. (Ça n'est pas pourtant du 6 %...) Et M. le duc Decazes a son *« Huis-Clos »*, qui s'appelle, *Elseneur*... C'est un as... Pourvu qu'il ne soit pas vendu à M. Ambat, los !

MAURICE PRAX.

LES THÉÂTRES

A l'Athénée : Le Relour.

Il y a M. Stephen qui est jeune, simple et charmant.

Il y a M. Lefaur qui est fin, tendre et cocasse avec la plus mesurée fantaisie.

Il y a M^{me} Marthe Régnier qui est jolie, tour à tour nerveuse ou touchante, femme comme on ne peut l'être davantage.

Il y a M^{me} Cheirel qui est une grande artiste, d'une abondance comique, d'une force et d'un naturel étonnants.

Il y a M. Victor Boucher qui est partout à son aise, qui joue comme il parle et dont la maîtrise est telle qu'un emploi est désormais créé, le *« Victor Boucher »*.

Il y a les auteurs, MM. Robert de Flers et Francis de Croisset, qui sont ce que vous savez, c'est-à-dire de la demi-douzaine des personnalités les plus spirituelles de Paris.

Il y a le sujet qui, à vrai dire, est ce que j'aime le moins à cause de l'usage un peu facile que l'on fait de la guerre.

Mais il y a enfin le dialogue qui est admirable, d'un jaillissement délicieux, d'un esprit savoureux, d'une intelligence pénétrante et souple, sous un sourire qui semble n'y vouloir point toucher, le dialogue où il y a des observations, des idées et des mots, dont nous n'avions point goûté l'équivalent depuis le *Petit home* de M. Henri Duvernois, et qui nous a rappelé comment on parlait sur les scènes de Paris avant la guerre...

Je vais faire de l'arithmétique. J'ai l'impression que MM. de Flers et de Croisset s'ajoutent, mais qu'ils ne se multiplient pas, je veux dire qu'ils ont le même tempérament et qu'il nous faut attendre de leur collaboration plutôt un étincelant dialogue qu'une action rebondissante et joyeusement enlevée. Je ne saurais, d'ailleurs, m'en plaindre, la cuisine étant faite de bonne sauce autant que de bon rôti. Nous gagnerons en délicatesse et en raffinement ce que nous pourrions perdre en mouvement. Cela compensera heureusement ceci et fera peut-être revenir au théâtre les gens de goût qui, écœurés par trop de déceptions accumulées, n'y veulent plus mettre les pieds.

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Si les blondes s'en vont! chantait-on autrefois. Nous n'entendrons plus cette plainte, puisque toutes, Mesdames, il vous sera facile de devenir une délicieuse blonde grâce au merveilleux **Fluide d'Or** spécialement créé pour donner à votre ton le plus grand attrait. J. Lesquendieu Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Ecr. ou téléph. : Wagr. 43.72.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et Cie**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 22 fr., six échantillons des es enivrants parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur-syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

CHEVEUX ABIMÉS

verdis, jaunis ou salis

malencontreusement par de mauvaises applications de teintures, sont rapidement rendus à leur couleur naturelle par **CHARLES**, coiffeur, 31 Pass. Jouffroy, Paris. Tél. Cent. 94-88.

MODÉLISTE POUR DAMES

Costumes, manteaux à façon, réparations, transformations. DE VYVER, 72, Rue de Cléry (2e).

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)



L'ONDULATION INDEFRISABLE

Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable **SPONCET**, 6, faubourg Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyablement et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Sa notice . . . 0 fr. 25

FOURRURES

GRAND CHOIX — BAS PRIX
Réparations — Transformations
NICOLAS, Téléph. Trud. 64-82
5, rue Bourdaloue, — PARIS

UNE DAME

qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourrait être utile. Ecrivez franchement à M^{me} **BARBIER**, 3, r. Grenette, LYON.

ÉPILATION (Electrolyse)

doctoresse **Marthe GAUTIER**, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24



Visitez chez **"Carpatzi."**

Sa Collection de Tapis Roumains

Ses Meubles Roumains

Ses Blouses Roumaines

Ses Robes, ses Curiosités Roumaines

Vente exclusive:

374, rue St-Honoré, Paris

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE VÊTEMENTS
Hom. et Dam. **FOURRUR**, UNIF. Laissés p^r compte. Vais à domicile.
Tisseurs Horvath, Fourn. Tailleurs. **LATREILLE**, 62, r. St-André-des-Arts

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdell, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

ON DIT QUE

La **Crème Épilatoire Pilobe**, parfumée, toute prête à employer, détruit radicalement les poils et duvets disgracieux du visage et du corps. N'occasionne ni boutons ni rougeurs et n'irrite jamais la peau. Le flacon, 8 fr. (taxe et port compris). Env. discr. contre mandat ou timbre. **DULAC**, Chimiste, 10 bis, avenue de Saint-Ouen, Paris.

Demandez à **MARIUS HENG**, Artiste posticheur, 33, rue Bergère, Paris, son journal "l'Art de se coiffer", envoyé gratuitement, contenant plus de cent coiffures.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15

Pour Maigrir
la culture physique ne suffit pas : il faut dés-assimiler les éléments nuisibles à l'organisme

Les dragées Tanagra
qui amaigrissent sans danger vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et svelte

Envoi discret contre 12 Frs.
DRAGÉES TANAGRA
Pharmacie de la Croix
53 bis, boulevard Saint-Martin.
et dans toutes les bonnes pharmacies

BAGDALYS! PARFUM

Poudre de Riz — Crème de Beauté
L'ORIGAN du PAMYR
Le véritable Parfum d'Origan, exquis, tenace. — Une goutte suffit.
"SECRET de LULU"
PARFUM A LA MODE. — EXQUIS
En Vente : Tous Rayons de Parfumerie, Gr^{ds} Magasins, etc.
Gros : **PARFUMERIE d'AMBOISE**, 5, Pl. de la Nation, PARIS

QUEL DOMMAGE

de rester Petite

Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes

chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET

la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice dangereux de pendaison.

La méthode complète accompagnée de l'appareil gratuit, prix : 65 fr.

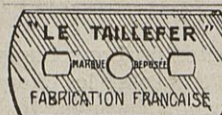
Envoi franco contre mandat de

66 fr. (Étranger, 70 fr.).

adressé à **M^r DESBONNET**

48, A. 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS

Incrédules, vous serez convaincus,
en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratuit



LES LAMES

"TAILLEFER"

SONT INCOMPARABLES COMME
FINESSE ET DURÉE DE COUPE

LES RECLAMER PARTOUT

Catal. illustré F^{co} **RASOIRS ROCHON** C^{te} Grenoble



Où vont donc ces gens chics ?

DÉJEUNER et DINER à **VERNON**

Route Nationale 182. — Paris-Vernon-Rouen-Les Plages

A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chanteraine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1^{re} ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166



CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Merveilleuse Crème de Beauté

INALTÉRABLE

PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS

J. LESQUENDIEU

PARFUMEUR

En Vente Partout et Grands Magasins, Coiffeurs, Parfumeurs.

POUR MAIGRIR

rapidement et sans danger, prenez par jour 2 cachets **BACHELARD** (algues marines et Iodothyron).

Envoi contre mandat 9.25. 3 Boîtes : 27 francs. **E. BACHELARD**, Ph^{en}, 8, Rue Desnouettes, Paris

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
— mises en vente
(Cigarettes Américaines)

B. MURATTI, SONS & C^o L^{ds} MANCHESTER
LONDON

Un BON TAILLEUR ayant

Les Meilleurs Tissus,
La Coupe la plus élégante,
Les Prix les plus avantageux,
Des Livraisons rapides et irréprochables

REGENT TAILOR, 82, Boul^d Sébastopol, PARIS

MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON
MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE
FASHION TAILOR, 27, Rue Satory, VERSAILLES
MAC DONALD, 73, Rue Turbigo, PARIS

PARDESSUS et RAGLANS tout faits.
Catalogues, Echantillons et Feuille de mesures spéciale franco.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
EN VENTE PARTOUT
PÂTE
Hoyama
POUR CHAUSSURES
ET TOUS CUIRS
LE PLUS CHER
LE MEILLEUR
LE PLUS ÉCONOMIQUE
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE HAUTEVILLE PARIS

SALLES DE VENTES
HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers,
bronzes et objets d'art, provenant de saisies-
séquestres, ventes après décès et réalisations.
Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos
vastes galeries. — Ouvert Dimanches et Fêtes.



POUR SUPPRIMER

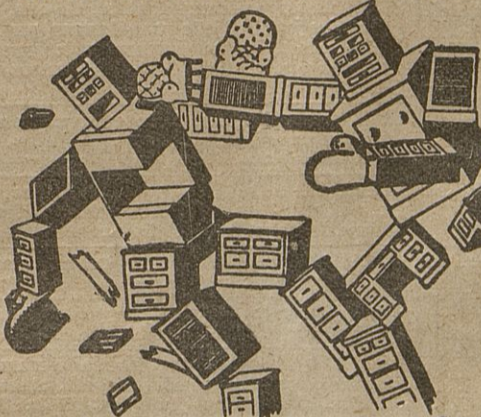
Poils et Duvets

Les belles Egyptiennes se servent d'un traitement qui possède la curieuse propriété de détruire **POUR TOUJOURS** les poils et duvets du visage et du corps. Ce traitement se compose de deux eaux différentes dont l'une dissout le poil et l'autre détruit la racine. Le secret de ces eaux dites:

"EAUX PILOPHAGES"

a été rapporté d'Egypte par Miss Gypsia qui l'enverra **GRATUITEMENT** et sous enveloppe fermée, à nos Lectrices qui en feront la demande. Il suffit d'écrire en joignant un timbre pour la réponse à :

D. GYPSIA, 43, rue de Rivoli, Paris (1^{er})

JANIAUD, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT
DU MONDE DES MEUBLES DE BUREAU

NOUS SOLDONS

Stock Considérable
Bureaux Américains, Français,
Chaises, Classeurs, Tables, etc.
Les meubles de bureau à autres provenant
de nos locations aux Sociétés de Secours de Guerre

DERNIERS JOURS DE VENTE

Grand choix de :

Salles à manger de tous styles, Salons,
Aubusson & Soieries, Chambres à
1, 2 et 3 portes, Petits Meubles,
Objets d'Art, Lits,
Matelas, Couvertures.

TOUT CE QUI CONCERNE
l'AMEUBLEMENT

ETABLISSEMENTS JANIAUD J^{rs}, 61, r. Rochechouart. Tel. Gut. 31-09
FOURNISSEURS DES GRANDES ADMINISTRATIONS.

MENSUELLEMENT

MADAME, VOUS PORTEREZ L'

AGRIPI'LINGE

TROUSSEAU PÉRIODIQUE, LE
PLUS CONFORTABLE, LE MIEUX
CONDITIONNÉ
SUPPRIME L'ÉPINGLE

dans toutes les bonnes maisons
vente en gros :
40, rue d'Hauteville — PARIS



VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séductrice, véritable Magie, par le
Flac. essai franco 3^{fr}50 | Taxe 10%
Grand Flacon 7 francs | en sus
37, Passage Jouffroy, PARIS

VIF-KAÏR



N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tel. Louvre 43-95
Achète toujours BIJOUX à des prix inconnus
jusqu'à ce jour.

Liqueur

Cordial-Médoc

G.-A. JOURDE
BORDEAUX

PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

JEUNE et affectueuse marraine de Paris ou ailleurs, accourez, par votre correspondance, égayer la solitude d'un lieutenant que le cafard poursuit. Discretion assurée. Ecrire: Claudin, 1, impasse des Bonnes-Gens, Strasbourg.

LIEUTENANT pilote-aviateur, 23 ans, Légion d'honneur, 5 citations, docteur ès lettres, demande correspondance avec marraine jeune, jolie, franche, très artiste, de Paris ou du Midi de préférence. Photo si possible. Ecrire: Lieutenant Georget, école aviation militaire, Istres (Bouches-du-Rhône).

ETUDIANT, 28 ans, anglais, gai, aimant livres et tableaux, voyageant en Suisse et en Italie pendant six mois, mais cependant bien seul, désire correspondre avec marraine française ou anglaise ayant goûts semblables, gentille, jolie, jeune, aimant voyages. Photo si possible. L'étudiant parle et écrit... peu le français. Ecrire 1^{re} lettre: R. Leonard, 70, Overstrand Mansions, Londres, S. W. 11.

JEUNES bledards, perdus dans l'Atlas, dés. cor. av. j. et g. mar. Ecr.: D. Charlet, Marcet, Bercier ou Bernard, sous-off. 15^e T. A. Bou-Angher, Meknès (Maroc).

JEUNE off. aviateur de l'armée du Rhin, privé de toute affection dem. corresp. avec marraine affect. Ecrire: lieut. Lucien Collomb, 12^e R. A. B. S. P. 109 A.

CINQ jeunes Français isolés en Afrique seraient heureux de correspondre avec jeunes et gentilles... marraines. Ecrire: Albert Gaudin, Henri Martin, Adrien Robert, Alfred Baudoux, Roger Chopard, C^o F. A. O. Sherbro, Sierra-Leone.

Y AURAIT-IL encore quelques gent. marr. pour aider 4 jeunes poilus perd. bled Orient, à comb. le spleen. Capor. Pitt, 35^e rég. aviation. Esc. B. R. 51. S. P. 502.

JEUNE radio-télégraphiste, ex étudiant lyonnais aimant beaucoup la science, mais malgré cela passionné de tous les sports, demande correspondance avec marr. sérieuse qui partagerait ses goûts. Jimmy capor. radio, poste T. S. F. Taza, (Maroc oriental).

ESC. SAHARA demande gentille marraine. Ecrire: Vulherme, T. M. 1191, Ouargla (Algérie).

JEUNE sous-off. belge en Allemagne occupée, dés. corr. avec jeune et gentille marraine. Photo si possible. Ecrire: Roeman 2/3 Gn. A. O. B.

LIEUTENANT, 27 ans, ayant cafard marocain, dés. corr. avec marr. paris, jolie, dist., mond. Photo si possible. Ecr.: Nessus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE milit. dés. corr. avec marr. affect. Photo si poss. Mélique, 21^e R. B. parc 21, sub. 5^e escad., Nancy.

JEUNE, gai, désire corresp. avec marraine. Ecrire: Lieut. Houssaye, Bur. Central, Fez (Maroc).

JEUNE sous-off. guetté par le spleen, désirerait jeune et affect. marr. pour corr. Ecrire: E. Sassy, serg.-four. 18^e rég. tirail. C. M., 3^e bataill. S. P. 606 (Cilicie).

JEUNE étud. perdu bled cilicien, dés. corr. av. j. gent. mar. R. Charrier, boîte postale n° 4, Mersine (Cilicie).

TROIS secrét. exil. en Syrie, dem. corresp. avec marr. pour aider à passer derniers mois séjour Orient. Ecr.: Girault, Jacquemin, Dubois, E. M. 2^e D. I. S. P. 615.

SOUS-OFFICIER aviat. dem. corr. avec marraine. Phot. si pos. Discr. Georges Louis, 31^e rég. d'aviat., Tours.

CAPORAL ordinaire et ses cuisiniers perdus dans leur cuisine, dem. corresp. av. gent. marr. pour les distraire. Ecrire: Capor. Abraham et P. Leret, C. M. 1; A. Bellange, et J. Henclin, C.F. 1; 415^e R. M. L. S. P. 600.

JEUNE Algérois dem. corresp. avec gent. marraine. Ecrire: Kosibdj, D. A. Secteur 608 (Cilicie).

ÉCOUTEZ-MOI et répondez de préférence à mon appel, marraine indép. et gent. Pendant exil momentané donnez-moi le réconfort de votre corresp. affectueuse. Merci. Sergent Marc Fayard, escadrille 52, aviation bombardement, Secteur 600 (Syrie).

DEUX jeunes artilleurs, classe 19, perdus au pays des sangliers, désirent corresp. avec gentilles marraines. Ecr.: François et Gaston, brig., 2^e D. C., A. 3^e bat. Sedan (Ardennes).

DEUX jeunes sous-officiers dés. corresp. av. gent. marr. Ecr.: C. Dely, L. Buy, 5^e génie, 5^e C^o G. E., Versailles.

ENSEIGNE de vaiss., sur le point de rentrer en France après long exil en Orient, souhaiterait corresp. avec marr. paris. élégante et jolie à laquelle il contera de merveilleux voyages. Ecrire 1^{re} lettre: Enseigne Gai, 25, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris (20^e).

JEUNE aviateur parisien, grand, brun, désire corresp. avec marr. gaie, jolie et distinguée. Ecrire: Dragg, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILES marraines, prenez votre arme: la gaité et venez, par votre correspondance, chasser le cafard qui nous ronge. Ecrire: H. et A. Dorville, 2^e D. C. A., 2^e batterie, Sedan (Ardennes).

JEUNES sous-officiers, perdus dans brousse syrienne et envahis par cafard, demandent correspondance avec marraines jeunes et spirituelles pour passer nostalgie du pays. Ecrire: Albert, adjudant, André, sergent-fourrier, Jack, sergent-major, 2^e R. T. A., 11^e C^o S. P. 600.

JEUNE sous-officier, 21 ans, perdu en Cilicie, demande correspondance avec jeune et gentille marraine, pour chasser le cafard. Ecrire: Brincat, sergent, 19^e R. T. A., 1^{er} bataillon. S. P. 615, Armée du Levant.

ATTEINTS du spleen, 2 j. s.-off., cl. 19, dem. corresp. avec gentilles marr. paris. Ecrire: Mercier Marcel, 4^e tir., 21^e C^o, Sidi-Abdallah, par Taza (Maroc).

ENSEIGNE de vaisseau aviateur, 20 ans, demande marraine jeune et jolie pour charmer, par ses lettres affectueuses, les longues heures de journées sans vol. Photo si possible. André d'Entressen, aviation, Berre (Bouches-du-Rhône).

TROIS téléphonistes demandent corresp. avec marraines, artistes si possible. Ecrire: C. Venay, J. Hyen, E. Spenser, Central gare, Taza (Maroc oriental).

DEUX jeunes paris., lieut. tirailleurs, perdus bled marocain et regrettant Paris, dem. corr. av. j. marr. Ecr.: Lieut. Henri ou Marcel, 4^e tirail., 6^e bat., Taza (Maroc).

ÉTUDIANT poilu, cl. 19, dés. corresp. avec j. marr. étud. m. étrang. Ecr.: Nave, 23^e colon. Port-Royal, Paris.

GENTILES marr., écrivez vite à 2 jnes mécanos, Paul et Henri, 5^e S. O. A., chamb. 35, Saint-Cyr (S.-et-O.).

ADJUDANT, 33 ans, délaissé dans sa casbah marocaine, désire corresp. avec marraine gent. affect. Ecrire: Gaston, 32^e bataillon génie, 2^e C^o, Rabat (Maroc).

DEUX jnes poilus, cl. 19, dés. corr. av. j. et gent. mar. par. Cardini et Volant, 415^e R. M. L. 1^{re} C^o 1^{er} bat. S. P. 610.

DEUX jnes tank. sér., bon. fam. dés. corresp. avec jeune et gent. marr. Ecrire: Jean et Jo, 2^e C. O. Gien (Loiret).

SOUS-OFF., 20 ans, dés. corresp. av. j. gent. mar. Ecr.: Robert Delaunay, m. d. l. 4^e R. D. C. A., Lure (H.-Saône).

MARRAINE ind., désint., j. fille, est demandée pour corr. avec adj.-pilote, av. Rambert, 31^e R. A. O., Tours.

PILOTE aviateur, demande corr. avec marraine pour chasser cafard. Ecrire: André, aviation, Fez (Maroc).

MECANO aviateur, classe 20, désire correspondre avec affectueuse et gentille marraine. Photo si possible. Ecrire: André Odile, 1^{er} aviation de chasse, 8^e escadrille, Thionville (Moselle).

KÉPI-CLAUQUE
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4^f 75
EN VENTE PARTOUT
Gros: Parf. SILVY, 13, Boul. Beaumarchais, PARIS

KILOSA Sous-Vêtement PÉRIODIQUE
Imperméable, Parfait,
Indispensable à la Femme soignée.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement. e bon de notre 10 f. 50. Pharmacie. 49. av. Bosquet, Paris.

GOLD STARRY

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ

Le Thé Mexicain du Dr Jawas



L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du

Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons
La Boîte, 6.60 (impôt compris); franco 6.95 1^{re} Pharmacies et G^{de} PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS



BÉNÉDICTINE

La Grande
Liqueur Française

FLOREÏNE CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:

KALYS
MANDRAGORE
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alsace, 48
PARIS.



AMUSEZ-VOUS! FAITES RIRE.
à la Noce, en Soirée, à la Fête.
NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ, 200 PAGES
Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons.
Monologues, Danses, Beauté, Librairie spéciale
formant Curieux Catalogue adressé cont. 0.75 par la
Société de la Gaité Française, 65, rue du Fr St-Denis, Paris-10

SAIN BIJOUX 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

EMPRUNT NATIONAL

ÉMISSION DE
RENTES FRANÇAISES 6 %
(EXEMPTES D'IMPÔTS)

Prix d'émission : 100 fr. par 6 fr. de Rente.
Les Souscriptions sont reçues pour 6 francs de Rente et au-dessus pour tout multiple de 3 francs.
Arrérages payables les 16 juin et 16 décembre à partir du 16 juin 1921.

Remise immédiate, sans formalités, des Certificats du Trésor, munis de Coupons.

Titres définitifs, au choix des souscripteurs, au porteur ou nominatifs.

On peut souscrire pour moitié avec des Titres de Rentes françaises 4 % et 5 %.

AVANTAGES DU NOUVEAU FONDS

Ces Rentes sont exemptes d'impôts.

L'Etat s'engage à ne pas les convertir avant le 1^{er} janvier 1931.

Elles sont admises en paiement de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.

Elles sont négociables en Bourse.

Les Rentes entièrement libérées seront admises en garantie d'Escompte et d'Avances par la Banque de France dans les mêmes conditions que les rentes 4 % et 5 %.

MODES DE LIBÉRATION

Les souscripteurs peuvent se libérer :

1^o En une seule fois, pendant la période d'émission, à raison de 100 francs par 6 francs de Rente souscrite ;

2^o En quatre termes dans les conditions suivantes : le jour de la souscription, 25 fr. ; le 16 janvier 1921, 25 fr. ; le 1^{er} mars 1921, 25 fr. ; le 16 avril 1921, 26 fr. 15 ; total : 101 fr. 15.

Souscription ouverte du 20 octobre au 30 novembre 1920.

BONS DE LA VILLE DE PARIS

Pour enrayer dans la mesure du possible la hausse du prix des denrées de première nécessité, la Ville de Paris, comme on le sait, fait des achats de tout ce qui est indispensable à l'alimentation et en approvisionne les baraques Vilgrain où la population trouve à leurs prix de revient le vin, les pommes de terre, la viande congelée, le poisson, etc... De plus, elle est chargée d'assurer l'approvisionnement en charbon du commerce de la petite industrie et du foyer domestique ; c'est elle qui passe les marchés soit avec les mines françaises, soit avec les importateurs et, dernièrement encore, les livraisons des mines françaises, anglaises et de la Sarre, étant insuffisantes, elle a dû, en vue de constituer des stocks de prévoyance pour cet hiver, conclure d'importants contrats en charbon américain.

Pour faire face à tous ces achats qui, effectués au comptant, nécessitent des débours considérables, elle a émis récemment 430 millions de Bons municipaux portant intérêt à 5.25 % remboursables dans un an, au moyen, précisément, du produit de la vente des denrées et du charbon. Ces titres qui permettront de ne pas laisser improductives des sommes qu'on ne veut pas engager pour une longue durée, sont aujourd'hui à peu près entièrement placés : quelques millions seulement sont encore à la disposition du public qui les trouvera soit à la Recette municipale à l'Hôtel de Ville, soit dans les principales banques et les principaux établissements de crédit.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

COLLECTION DE M. F. ROYBET

SCULPTURES

en Pierre, Marbre, Bois, Terre cuite,
Vitraux, Objets variés, Tableaux, Étoffes, Tapis.

MEUBLES, TAPISSERIES

principalement du Moyen Age et de la Renaissance
Vente à Paris, Galerie Georges Petit, rue de Sèze, 8.
Le vendredi 19 novembre à 2 heures.

EXPOSITIONS :

particulière, 17 ; publique, 18 novembre.

Commissaires priseurs : M^e F. Lair-Dubreuil, rue Favart, 6 ; M^e Henri Baudoin, rue Grange-Batelière, 10.
Experts : MM. Mannheim, rue Saint-Georges, 7 ; M. Henri Leman, rue Laffitte, 37.



Poudre de Riz
de
RAMSÈS.

PARFUMÉE AU
Secret du Sphinx
EN VENTE PARTOUT
30, RUE D'HAUTEVILLE PARIS.



GRAVURES D'ART
La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL
de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"
Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe
Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs
3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls
Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Gros succès. Franco poste contre 21 fr. Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

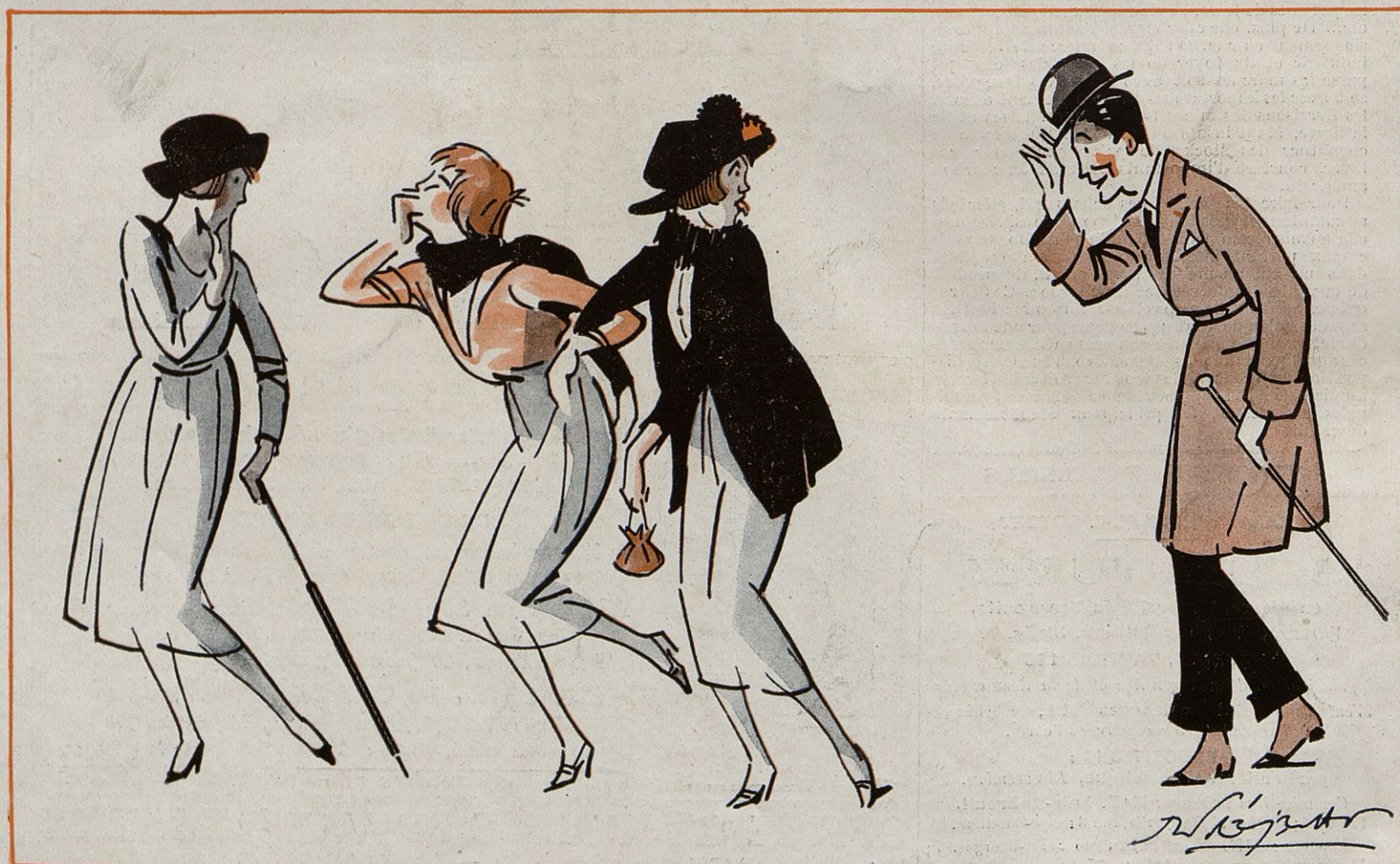
OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger.)



LE MONDE TOURNE



LE 11 NOVEMBRE 1918



ET.....LE 11 NOVEMBRE 1920.